

Le *Staatskunst* et l'empire colonial allemand d'Afrique à l'épreuve de la défaite de 1918

Christine de Gemeaux

The following study by leading French specialist of nineteenth Century Germany and rhetoric deals with the question of statecraft or Staatskunst in relation to German colonialism in Africa when both came to be reappraised after the defeat of 1918.

Cette histoire de colonies serait pour nous exactement comme la soyeuse fourrure de zibeline que portent les familles polonaises de la noblesse qui n'ont pas de chemises!

– Otto von Bismarck

Avec cette saillie lourde de sous-entendus envers la Pologne,¹ Otto von Bismarck exprime, au lendemain de la refondation du *Reich*, son refus d'une politique coloniale outre-mer. Aux yeux d'une opinion publique conquise, le *Staatskunst*, l'habileté politique de l'État allemand, s'incarne en la personne du chancelier impérial. Ce dernier s'oppose à l'aventure coloniale car il cherche à stabiliser l'Allemagne sur le continent européen plutôt qu'à prendre des paris risqués dans le reste du monde, d'où ce célèbre propos, à Versailles, le 9 février 1871. Il faut attendre le discours du 26 juin 1884 au *Reichstag*, à la veille d'élections difficiles, pour que Bismarck semble faire volte-face. En annonçant une politique coloniale allemande,² il cherche à gagner des voix, à satisfaire les lobbies des armateurs et commerçants des villes hanséatiques et à installer le *Reich* dans "le concert" des nations impérialistes. Mais il se distingue par un argument de comparaison négative. Face à ce qu'il appelle le "système français", qui arracherait des territoires avant d'y attirer des colons, des

¹ La position impérialiste de Bismarck par rapport à la question polonaise est connue; cf. Christine de Gemeaux, "Die französische Perspektive über Bismarck und seine Frankreichpolitik mit Ausblicken auf die polnische Frage. Vom Historiker Fustel de Coulanges (1830-1889) bis zur Gegenwart", in Bożena Gorczyńska Przybyłowicz (éd.), *Polityka Bismarcka wobec Polski i Francji/ Bismarcks Politik gegenüber Polen und Frankreich*, Publikacja Centrum w Warcinie/ Instytut Historii Uniwersytetu Adama Mickiewicza, Poznań, 2010.

² Voir Patrice Neau, "Les ambiguïtés d'une politique opportuniste: Bismarck et les débuts de l'aventure coloniale", in Christine de Gemeaux (dir.), *Empires et colonies. L'Allemagne, du Saint – Empire au deuil postcolonial*, Clermont-Ferrand, PUBP, coll. "Politiques et Identités", 2010, p.125-140.

fonctionnaires et d'y instaurer des garnisons,³ il affirme le modèle "naturel" allemand. "On ne peut créer de projets coloniaux de manière artificielle",⁴ déclare-t-il, et de justifier l'engagement du *Reich* par ces arguments "naturels": la présence de sujets impériaux, de représentants du *Volk*, dans les comptoirs commerciaux, le devoir de justice du *Reich* de les protéger. Puis il pose le principe directeur du colonialisme allemand, en concluant: "Notre intention n'est pas de fonder des provinces, mais des entreprises commerciales..."⁵

Devenu ultramarin par ses comptoirs maritimes, l'Empire occupe vite la quatrième place parmi les empires coloniaux en Afrique, contraints de l'accepter du fait de son poids économique et politique. Mais, tard venu, établi entre 1884 et 1885, le *Reich* est en position bancale. Trente ans plus tard, au moment de livrer bataille sur le sol africain,⁶ il souffre de deux handicaps: l'Empire n'a pas d'unité géographique, ses territoires sont éparpillés entre l'Atlantique et l'Océan indien, et il ne dispose pas de troupes coloniales aux effectifs suffisants pour résister. L'Afrique orientale allemande est prise entre le Mozambique portugais, la Rhodésie et le protectorat de l'Afrique de l'Est britanniques (Kenya), ainsi que le Congo belge; le Togo est "coincé" entre le Dahomey français et la Côte de l'Or britannique (Ghana); l'Afrique équatoriale française et le Nigéria britannique cernent le Cameroun.⁷ L'Afrique allemande du Sud-ouest (Namibie), est encerclée par l'Angola portugais, le protectorat britannique du Bechuanaland et l'imposante République sud-africaine.⁸ Les colonies allemandes, isolées, s'effondrent plus rapidement que ses ennemis ne pouvaient l'espérer. Le *Reich* colonial subit la défaite au moment même où il paraissait galvaniser l'opinion allemande. *Quid* du *Staatskunst* en cette matière alors que le chapitre colonial semble clos? Une stratégie de contournement va prédominer. Orientée vers un horizon restitutif, la bataille des propagandes commence. En 1919, le régime républicain, qui continue de se référer juridiquement au *Reich*,⁹ poursuit le combat pour les colonies sur le plan du discours.

³ Otto von Bismarck, *Die gesammelten Werke, Reden*, Wilhelm Schlüssler (ed.), t. 12: 1878-1885, Berlin 1929, p. 479: "Dass man Kolonialprojekte nicht künstlich schaffen kann" [OvB].

⁴ *Ibid.*

⁵ OvB: p. 482.

⁶ Les îles allemandes du Pacifique et le territoire de Kiaotchéou avec la ville de Tsingtao ne seront pas abordés.

⁷ Envahi par 19 000 Français et Britanniques en 1914, vaincu en 1916.

⁸ Il n'y a en 1914 que 5000 soldats allemands en Afrique du Sud-ouest et les attaques aériennes sud-africaines achèvent la colonie impériale.

⁹ Article premier: "*Das Deutsche Reich ist eine Republik*" / Le *Reich* allemand est une République.

Sachant que parler “enracine le politique”¹⁰ et “est [le politique]”, que les savoirs et les pouvoirs sont des phénomènes discursifs,¹¹ nous plaçons le discours colonial allemand au cœur de notre étude. Comment se traduisent la politique gouvernementale et la rhétorique révisionniste face aux discours des Alliés? Quels sont les acteurs, les types de discours, et les résultats obtenus? Diverses sources seront utilisées, dont un ouvrage de 1924 - *Die deutschen Kolonien/ Les Colonies allemandes* - parallèle à celui d'Heinrich Schnee, la “bible” du révisionnisme allemande:¹² *Die koloniale Schuldlüge*¹³/*Le mensonge sur la culpabilité coloniale*. Dès l'introduction, les éditeurs se félicitent d'avoir “servi l'avenir colonial de l'Allemagne”.¹⁴ Ce sont deux acteurs de l'entreprise coloniale impériale: le major Kurd Schwabe,¹⁵ insatiable photographe de l'Afrique allemande qui participa en 1904 à la lutte contre les Héréros en Afrique du Sud-ouest, et le lieutenant Paul Leutwein, également impliqué dans cette lutte.¹⁶ Comme Bismarck en 1884, Schwabe, Leutwein, et chacun des auteurs de ce livre, utilisent les trois arguments suivants: celui de la justice, du naturel et du *Volk*. Ils commentent rétrospectivement les conséquences de la “tragédie coloniale” (*Kolonialtragödie*), de cette dure mais

¹⁰ Philippe-Joseph Salazar, *L'Hyperpolitique, une passion française*, Paris, Klincksieck, coll. “Pouvoirs de persuasion”, 2009, p. 40.

¹¹ Michel Foucault, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966.

¹² Heinrich Schnee fut gouverneur de l'Afrique orientale allemande. Voir Horst Gründer (éd.), “...*Da und dort ein junges Deutschland gründen*” *Rassismus, Kolonien und kolonialer Gedanke vom 16. Bis zum 20. Jahrhundert*, München, DTV, 2005, p. 323.

¹³ Heinrich Schnee, *Die koloniale Schuldlüge*, Berlin, Sachers & Kuschel, 1924.

¹⁴ Les italiques sont de nous [CdG]. *Die deutschen Kolonien [DK]*, Jubiläumsausgabe zur vierzigjährigen Wiederkehr des Beginns der deutschen Kolonialgeschichte, (éd.) Major A.D. Kurd Schwabe und Dr. Paul Leutwein Berlin, 1924, Reprint, Komet Verlag, Köln, 2009, Préface Horst Gründer: “der kolonialen Zukunft Deutschlands gedient zu haben”, p. VIII.

¹⁵ Né en 1866 à Munster, il arrive en Afrique du Sud-ouest en 1893 et combat le chef nama Hendrik Witboie, quitte ensuite le pays pour participer à la répression de la révolte des Boxers en Chine (1900-1901) puis revient en Afrique du Sud-ouest combattre les Héréros en 1904. Cet “expert colonial” près du Haut-Commandement militaire à Berlin est l'auteur de livres d'expériences militaires, notamment de : *Dienst und Kriegsführung in den Kolonien und auf überseeischen Expeditionen. Dargestellt und an Beispielen aus der Kolonialkriegsgeschichte erläutert*, Berlin 1903.

¹⁶ Né en 1882 à Berlin, fils de Theodor Leutwein, gouverneur de l'Afrique allemande du Sud-ouest, Paul Leutwein écrit des romans coloniaux. Dans les années 1920, il fut directeur de la “*Rednerschule für Weltpolitik*” (“École des orateurs pour la politique mondiale”) et, en 1926, chargé de cours par les Affaires étrangères (“*Koloniale Abteilung*”) au département d'études orientales de l'Université de Berlin, puis (1931-1936) directeur du “*Kolonialer Volksbund*” (Union Nationale Coloniale).

“efficace” école (“*harte... wirksame Schule*”)¹⁷ pour l’Allemagne, afin de justifier la perspective révisionniste.

Le commentaire ouvre sur la fin de la guerre et les conditions imposées à l’Allemagne par le Traité de Versailles. Il met en relief l’injustice faite au *Reich* en droit international: pas de négociations pour les Allemands; le pays est accusé d’“indignité coloniale”. La condamnation internationale repose sur les *blue books* des Britanniques relatant les exactions allemandes, mais elle n’a aucun fondement juridique, elle n’est que propagande hostile.¹⁸ Les Allemands rappellent leurs ennemis à la légalité. En 1914, le gouvernement impérial comptait – selon Leutwein – sur le respect juridique de l’Acte final de la Conférence sur le Congo (26 février 1885), et donc sur le respect de la neutralité des territoires concernés; le bassin géographique du Congo, mais aussi l’Afrique orientale allemande et le Sud-est du Cameroun qui devaient rester à l’écart de toute guerre. L’Allemagne ultramarine se trouvait dans une situation militaire très défavorable.¹⁹ Les troupes coloniales, réduites, étaient destinées “au [seul] maintien de l’ordre, à la répression des émeutes indigènes et à la protection de la propriété allemande..., par conséquent en aucun cas au combat avec des puissances étrangères”. C’est la défaite. La République est proclamée le 9 novembre 1918. Au mois de mai 1919, prévoyant le pire, le chancelier social-démocrate Philipp Scheidemann évoque l’image du cachot (*Kerker*) dans lequel on veut confiner le pays et s’écrie, devant l’Assemblée nationale: “Tout, tout disparaît. L’Allemagne a cessé d’exister à l’étranger. Mais cela ne suffit pas encore... sans bateaux – car notre flotte passe aux mains de l’Entente, sans câbles, sans colonies, sans établissements à l’étranger... sans même le droit de contribuer à fixer les prix des marchandises que nous devons livrer en tant que tribut...”.²⁰ En juin, le Traité de Versailles affirme la responsabilité allemande dans le déclenchement de la guerre (article 231,

¹⁷ *DK*, p. VIII.

¹⁸ Heinrich Schnee, *Die koloniale Schuldfrage*, Munich, 1924, nombreuses rééditions jusqu’en 1940.

¹⁹ Voir Rémy Porte, *La conquête des colonies allemandes. Naissance et mort d’un rêve impérial*, préface Jacques Frémeaux, Paris, Éditions 14-18, 2008.

²⁰ Rapports sténographiés des débats de l’assemblée législative de l’Assemblée nationale, Berlin, 1920, t. 327, p. 1083: “Alles, alles verschwindet! *Deutschland* hat *im Ausland* aufgehört zu existieren. Aber das genügt noch nicht... ohne Schiffe - denn unsere Handelsflotte geht in die Hände der Entente, ohne Kabel, ohne Kolonien, ohne ausländische Niederlassungen... ja, selbst ohne das Recht mitzuwirken bei der Festsetzung der Preise für die von uns zu liefernden Waren...”. Les italiques sont dans l’original [CdG].

dit *Kriegsschuldparagraph*)²¹ et, pour des causes “morales”, interdit à l'Allemagne de posséder des colonies (article 119 à 127). Cela est perçu comme une injustice, doublée d'une humiliation: 3.8 millions d'Allemands protestent dans une pétition nationale. Leutwein, Schwabe et Schnee²² le soulignent: l'Allemagne a rendu les armes en se fondant sur les 14 points de Wilson comprenant le droit à l'autodétermination des peuples et la promesse d'un règlement colonial impartial.²³ Les Allemands, seuls interdits de colonies en Europe, se sentent traités de façon non équitable dans un traité qualifié de *Friedensdiktat*. Les révisionnistes instrumentalisent ce sentiment pour parler de “chantage colonial par rapport à l'Allemagne, chantage le plus artificiel et le plus absurde qui soit avec la monstruosité des mandats”.²⁴ Ils font référence à l'article 22 du Pacte de la SDN qui transfère à cette dernière la souveraineté sur les colonies allemandes et les place sous mandat français, britannique, belge.²⁵ La tutelle “de nations évoluées” sur les territoires anciennement “allemands” permettrait d'accomplir “le devoir sacré de civilisation”.²⁶ En novembre 1920, lorsque les mandataires semblent outrepasser leurs droits, le gouvernement de la République de Weimar adresse une plainte à la SDN. Il affirme que l'Allemagne n'acceptera jamais sa spoliation, et “déclare qu'il se réserve à jamais tous ses droits sur ce territoire”.²⁷ En conséquence, le courant révisionniste développe l'idéologie paradoxale d'un “colonialisme sans colonies”, avec le soutien des gouvernements successifs de la République de Weimar. Toute la propagande révisionniste coloniale concorde. L'injustice est dénoncée sur les plans moral, politique, mais aussi économique. Pourtant, le bilan comptable des colonies est réputé déficitaire. Dans *Les Colonies allemandes*, la nécessité et le droit à s'approvisionner en

²¹ Article 231: “Die alliierten und assoziierten Regierungen erklären und Deutschland erkennt an, daß Deutschland und seine Verbündeten als Urheber aller Verluste und aller Schäden verantwortlich sind, welche die alliierten und assoziierten Regierungen und ihre Angehörigen infolge des ihnen durch den Angriff Deutschlands und seiner Verbündeten aufgezwungenen Krieges erlitten haben”. Cet article visait au départ à engager la responsabilité financière de l'Allemagne pour les réparations de guerre.

²² *Op. Cit.*

²³ “A free, open-minded, and absolutely impartial adjustment of all colonial claims, based upon a strict observance of the principle that in determining all such questions of sovereignty the interests of the populations concerned must have equal weight with the equitable claims of the Government whose title is to be determined”.

²⁴ *DK*, p. VIII: “die künstlichste, ja widersinnigste koloniale Erpressung Deutschlands mit ihrem Mandatsunwesen”.

²⁵ Mandat japonais pour la Chine et le Pacifique.

²⁶ “Die heilige Aufgabe der Zivilisation”.

²⁷ *DK*, p. 13: “erklärt, daß sie sich für alle Zukunft ihre Rechte auf diesem Gebiete vorbehält”.

produits exotiques sont évoqués. L'importation de matières premières, réservée aux grandes puissances coloniales, la mise en place, par ces dernières, d'une politique de protection douanière sont présentées comme insupportables, tandis que l'Allemagne est privée de territoires européens vitaux pour son industrie.²⁸ La propagande dénonce le déclin industriel et établit le lien entre manque de matières premières, marché du travail et stabilité monétaire. Enfin, il est souligné que l'Allemagne, pays le plus peuplé du continent européen, est privée de populations ultramarines alors qu'elle ne contrôlait déjà qu'un petit nombre d'indigènes (13 millions toutefois, avec les territoires du Pacifique et de la Chine). La nouvelle répartition coloniale est jugée inique et artificielle: ni la Grande-Bretagne, ni la France ne seraient en mesure d'administrer les populations aussi bien que l'Allemagne. La compétence allemande est affirmée sur les plans administratif, technologique et économique et les révisionnistes prédisent à leurs rivaux un recul économique qui touchera durement les indigènes dont ils se font désormais les défenseurs. L'argument colonial initial sur la protection des Allemands est renouvelé par inversion des termes. Enfin, la propagande révisionniste dénonce l'incapacité des nouveaux maîtres à entretenir les infrastructures allemandes (oubliant, par exemple, que les Allemands ont dynamité la grande station télégraphique de Kamina au Togo avant leur départ). D'où un recul démographique dans ces territoires; recul largement dû aussi, pour les territoires devenus français, à l'usage abusif des soldats indigènes dans les campagnes militaires en Europe. Ici, l'argument moral se fait biopolitique,²⁹ rappelant les devoirs et les pouvoirs des empires sur la vie et dénonçant les dérives d'utilisation de chair à canon coloniale.

Pour l'Allemagne elle-même, la propagande invoque la préservation de la vie de la "nation" ou du "peuple" (*Volk*),³⁰ premier terme à apparaître dans le préambule de la constitution de Weimar,³¹ monté en puissance au cours du 19^e siècle. Depuis le romantisme politique, l'Allemagne identifie en effet l'État au *Volk* conçu comme un

²⁸ Sont perdues l'Alsace et la Lorraine avec le minerai de fer et la potasse; la Haute-Silésie avec le zinc et le lignite.

²⁹ Nous utilisons le modèle Foucauldien, car il recouvrait déjà une réalité, même si la notion de biopolitique n'existait pas encore. Voir Michel Foucault, *Histoire de la sexualité*, t.1 "La volonté de savoir", Paris, Éditions Gallimard, 1976; Giorgio Agamben, *Homo sacer :Sovereign Power and Bare Life*, Standford University Press, 1998.

³⁰ Le terme se traduit en français des deux manières.

³¹ "Das Deutsche Volk, einig in seinen Stämmen und von dem Willen beseelt, sein Reich in Freiheit und Gerechtigkeit zu erneuern und zu festigen, dem inneren und dem äußeren Frieden zu dienen und den gesellschaftlichen Fortschritt zu fördern, hat sich diese Verfassung gegeben".

organisme placé au centre absolu de la vie.³² La politique est “comprise comme la représentation du peuple, [et] se déploie dans... une biosphère fusionnelle de la parole”.³³ Dans l'entre-deux-guerres, à l'époque d'un romantisme renouvelé, les canaux propagandistes répandent l'idée que le “peuple” doit sortir “renforcé” de l'épreuve et arrondir “organiquement” l'espace germanique, non pas en Europe où cela est (encore) impossible, mais en Afrique. En 1924, les objectifs de guerre, tels qu'ils avaient été définis dix ans plus tôt, servent toujours de référence, ainsi le *memorandum* de 1914 proposant de renoncer à des prises telles que le Maroc, pour concentrer l'attention sur les territoires susceptibles d'être arrachés aux Français et aux Britanniques.³⁴ L'idée étant de créer un empire colonial au centre du continent; des “Indes africaines”, qui intégreraient aux colonies allemandes récupérées les territoires situés du Niger jusqu'à la frontière sud de l'Angola et toutes les régions entre Dar es-Salam et la Sénégambie, en passant par Douala: avec la côte de l'Afrique occidentale française et les deux Congo. Une partie influente de l'opinion allemande, et même certains socialistes, comme le député du SPD August Winnig,³⁵ soutiennent, dans l'intérêt du “peuple”, l'idée d'une Afrique centrale et d'une Europe centrale allemandes, économiquement complémentaires. Cela convainc une population allemande en proie aux crises économiques (1923 et 1929).

Après l'occupation de la Ruhr, l'intérêt colonial, autrefois limité aux élites,³⁶ touche les milieux populaires. On collectionne les cendriers et les cartons de bière aux motifs coloniaux. Gustav Stresemann,³⁷ ardent défenseur de l'idée coloniale dès sa jeunesse, devenu chancelier en 1923, puis ministre des Affaires Étrangères jusqu'en 1929, est le principal moteur du *Staatskunst*. L'opinion l'apprécie autant que Bismarck en son temps. Le tribun n'oublie pas que la révision du Traité de Versailles doit concerner la question coloniale.³⁸

Dans cette entreprise, il est soutenu par la propagande

³² Voir, Christine de Gemeaux, “Adam Müller et le concept romantique d'État-médiateur”, in Gérard Raulet (dir.), *Les Romantismes politiques en Europe*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, coll. “Philia”, 2009, p. 135-165.

³³ Philippe-Joseph Salazar, *op. cit.*, p.39.

³⁴ *Memorandum* du centriste, Matthias Erzberger, 2 septembre 1914, *Bundesarchiv*, Coblenz, fonds Erzberger n° 27.

³⁵ Horst Gründer, *op. cit.*, p. 308-309.

³⁶ Voir une pétition signée de 1341 personnalités, dont 352 professeurs d'université – d'où son nom “*Professoreneingabe*” – adressée en 1915 en faveur de la guerre sous-marine au chancelier Bethmann-Hollweg.

³⁷ Il avait été de ceux qui avaient soutenu l'aventure coloniale dès le début.

³⁸ Texte du 16 novembre 1925, in *Gustav Stresemann Vermächtnis*, (éd.) Henry Bernhard, Berlin, Ullstein 1932, t II, p. 283-296.

paragouvernementale. Certains fonctionnaires, les faiseurs d'opinion et les artistes, mêlent pour ce faire les *topoi* du *Volk* et de la Nature. La nature, c'est par excellence l'Afrique, paradis perdu,³⁹ véritable *locus amoenus*. Le Kilimandjaro, renommé *Kaiser-Wilhelm-Spitz*, est présenté comme le plus beau et le plus haut sommet (5895 m) du *Reich* et le symbole de l'Allemagne coloniale. L'ouvrage de Schwabe et Leutwein ne manque pas d'en présenter une superbe photographie. Cette nature fut mise en valeur, rehaussée par l'ingéniosité allemande.⁴⁰ Les timbres émis par la *Reichspost* en témoignent.⁴¹ En 1935, on peut encore en acheter avec des paysages africains et même l'inscription "L'Allemagne n'oublie pas ses colonies".⁴² Enfin, produit de l'union du *Volk* et du Naturel, le héros germanique et ses exploits sont omniprésents. Le *topos* du héros s'exprime dans les affiches, les réclames, les tableaux d'un Ernst Vollbehre,⁴³ d'un Rudolf Hellgreve,⁴⁴ et surtout les périodiques avec leurs illustrations. Les journaux pour la jeunesse, comme " *Jambo*",⁴⁵ destiné aux jeunes adolescents, sont ici significatifs. Ces publications, portées par la KORAG,⁴⁶ organe semi-officiel, montrent le lien entre propagande gouvernementale et mouvements coloniaux. Tiré de la rhétorique homérique, le culte du héros proposé dans *Jambo* est lié à la grandeur, la noblesse d'âme des soldats et colons allemands comme les officiers Schwabe ou Leutwein. Le contrôle de soi est la vertu spécifiquement héroïque mais la volonté du héros "tend à acquérir la puissance, à engager sa responsabilité, à manifester sa hardiesse. C'est pourquoi il peut se manifester sous les traits de l'homme d'État, du grand Capitaine, ou, comme dans les temps très anciens, sous les traits du Guerrier"⁴⁷.

³⁹ Thèse de Catherine Repussard, *De l'impossibilité d'une île ? Utopies coloniales dans l'espace germanophone autour de 1900*, soutenue à l'Université de Strasbourg, le 4 novembre 2011.

⁴⁰ Une colonie utopiste avait été fondée au pied du Kilimandjaro par les Allemands.

⁴¹ Christine de Gemeaux, "Le Reich et l'Allemagne en perspective coloniale", in *op. cit.*, p. 41

⁴² Christine de Gemeaux, *ibid.* Voir aussi dans le même ouvrage, Fanny Dufétel-Viste "L'exemple de la *Reichspost*", p. 207-237.

⁴³ 1876-1960. Vollbehre fut le peintre de la propagande avec quelques tableaux sur le Togo et l'Afrique du Sud-ouest.

⁴⁴ 1860-1935. Il peignit des tableaux représentant notamment les Allemands en Afrique du Sud-ouest.

⁴⁵ C. Repussard, "La revue coloniale *Jambo* dans les années trente : formation identitaire de la jeunesse sous Weimar", in Christine de Gemeaux, *op. cit.*, p. 269-283.

⁴⁶ KORAG : *Koloniale Reichsarbeitsgemeinschaft* qui coordonne depuis 1922 l'ensemble des associations coloniales.

⁴⁷ Ernst Robert Curtius, *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter* ; trad. Jean Bréjoux, préf. Alain Michel, PUF, coll. Agora, 2 tomes, Paris, 1956, *La Littérature européenne et le Moyen Age latin*, t.1, p. 277-278.

Ainsi le général von Lettow-Vorbeck, celui qui combattit avec ses Askaris en Afrique de l'Est jusqu'après l'armistice, devient-il "le lion d'Afrique", un véritable héros national⁴⁸. Le *topos* des exploits héroïques⁴⁹ exalte les discours *de* et *sur* ces personnages emblématiques. Ils penchent vers le récit d'aventure et le récit scientifique avec des éléments qui se valorisent mutuellement.⁵⁰ Le système des vertus chevaleresques⁵¹ resurgit, et l'idéologie révisionniste célèbre le mariage des armes et des sciences⁵² dans des publications populaires qui conjuguent propagande, *docere et delectare*. Enfin, le succès des romans coloniaux comme celui de Paul Lettow-Vorbeck *Heia Safari*, ou bien le célèbre *Volk ohne Raum* de Hans Grimm⁵³ ne se dément pas.

Cependant, vers la fin des années 1920, le gouvernement, représenté par Stresemann, relègue le "colonialisme sans colonies" à l'arrière-plan. Le *Staatskunst* se fixe d'autres objectifs, notamment le succès du plan Young en 1926 et le règlement des problèmes économiques et sociaux lors de la grande crise de 1929. Issue de la défaite, la perspective révisionniste coloniale allemande semble échouer, ou du moins perdre de son dynamisme.

Conclusion

La propagande coloniale et la politique révisionniste des gouvernements de Weimar interagissent étroitement, particulièrement entre 1919 et 1926. La situation imposée par le Traité de Versailles est présentée comme artificielle et injuste pour le *Reich*. L'opinion publique exige la révision du traité afin que la politique de l'Allemagne coloniale soit reprise et amplifiée. L'injustice faite au mouvement naturel du *Volk* est soulignée. Au final, c'est bien le *Volk* qui apparaît comme le véritable héros du discours national, un héros que ne manquera pas de célébrer "le parvenu autrichien", comme Hindenburg appelait Hitler. L'habileté politique de ce dernier saura user avec discernement de la rhétorique coloniale; tantôt

⁴⁸ Eckhard Michels, *Der Held von Deutsch-Ostafrika: Paul von Lettow-Vorbeck: ein preußischer Kolonialoffizier*, Paderborn, Schöningh, 2008, et du même: "Deutschlands bekanntester 'Kolonialheld: Paul von Lettow-Vorbeck und der Feldzug in Ostafrika im Ersten Weltkrieg", in Catherine Repussard, Monique Mombert (éd.), dossier "Pensée et politique coloniale", in *Revue d'Allemagne*, n°4, 2006, p. 541-555.

⁴⁹ Norbert Dodille, *Introduction aux discours coloniaux*, Paris, PUPS, 2011.

⁵⁰ Dodille, 2011: p. 42.

⁵¹ Ernst Robert Curtius, *op. cit.*, p. 357.

⁵² *Ibid.*, p. 293-295.

⁵³ *Heia Safari*, 1920; *Volk ohne Raum* ("Peuple sans espace"), slogan de la politique national-socialiste, 1926.

utilisée pour gagner des suffrages,⁵⁴ tantôt étouffée pour ne pas gaspiller les forces dans des objectifs secondaires. Dans cette affaire, le *Realpolitiker* Stresemann, venu du monde de l'industrie, apparaît ponctuellement comme le pendant du *Juncker* Bismarck: pour eux, déjà, l'ancrage en Europe et l'économie priment. Ainsi, le *Staatskunst* allemand témoigne-t-il d'une réelle continuité au fil du temps. Après 1945, les Allemands, débarrassés de "la zibeline coloniale", reviennent à un engagement mondial, naturellement économique, soulagés, comme le confie Konrad Adenauer à Charles de Gaulle, de n'avoir pas à vivre les affres de la décolonisation dans les années 1960.⁵⁵

Christine de Gemeaux is Professor of the History of German Civilisation and Ideas at the University François Rabelais, in Tours, France. Her latest book is on De Kant à Adam Müller. Eloquence, espace public et médiation (Paris, 2012).

⁵⁴ Jusqu'en 1941, il sera question d'un Empire allemand au centre de l'Afrique.

⁵⁵ Pour l'actualité : Christine de Gemeaux, *Postkolonialismus, theoretische Fragen im internationalen und deutschen Kontext*, Varsovie, IVG, à paraître 2013.